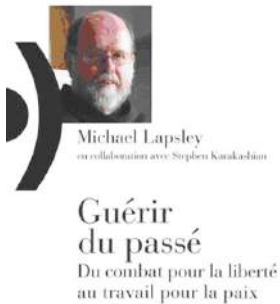


« Les échos d'une rencontre marquante : la visite du Père M. LAPSLEY à Bruxelles le 26 février »



A l'occasion de la parution en français de sa biographie « *Guérir du passé, du combat pour la liberté au travail pour la paix* »⁴, le Père M. LAPSLEY était en tournée en Europe. Le 26 février, il était à Bruxelles pour un séminaire sur la « *Guérison des mémoires* » et une conférence. Nadine Dawance, administratrice de l'Acat, retrace les grandes lignes de ses interventions, puis trois témoignages partagent les moments forts de cette rencontre.

Michaël Lapsley, prêtre anglican militant contre l'apartheid et victime d'un attentat dont il garde de graves séquelles, nous a fait l'honneur d'une très riche conférence le 26 février dernier. Nous vous en livrons ici les grandes lignes.

D'emblée, il déclare « *Nous chrétiens, nous suivons le torturé, Jésus.* » Il nous dit que chacun a besoin de parler des traumatismes qu'il a vécus. Quand il a été victime de l'attentat au courrier piégé, il avait l'impression que Dieu était avec lui, que Marie était là. Dieu l'accompagnait quand la bombe a explosé. Il s'est tourné vers les psaumes pour exprimer ses sentiments.

L'apartheid, c'est une question de foi, le régime se disait chrétien et persécutait les noirs. C'est la vérité de l'évangile qui était en jeu, il y avait un paradoxe, l'apartheid est un choix pour la mort avec une loi (l'évangile) pour la vie.

Sa lutte : vivre sa vie le plus pleinement possible, dans la joie.

Quand des enfants canadiens ont appris que lui, qui était allé chez eux leur parler de l'apartheid, avait été victime d'un attentat, ils lui ont envoyé des dessins qui l'ont réconforté. « *Les enfants peuvent aider les adultes à guérir.* »

Créer des espaces sûrs et sacrés où la guérison est possible, pour que l'on puisse partager son vécu, car chacun passe par des traumatismes ; pour passer de la situation de victime à la liberté. S'il n'y a pas de guérison, nous restons prisonniers de nos blessures. Les prisonniers ont vécu souvent eux-mêmes des violences avant d'en faire subir à d'autres.

Une question qu'il pose quand il arrive dans un pays : quelles sont les choses dont on ne peut pas parler ? Des blessures anciennes viennent nous heurter. En Nouvelle Zélande où il est né et a vécu 17 ans et dont il



⁴ M. LAPSLEY, *Guérir du passé, du combat pour la liberté au travail pour la paix*, Editions de l'Atelier, 416 p – 23 euros, ISBN 978-2-7082-4301-9

est consul honoraire, la relation entre les blancs et les Maoris n'était pas juste. La Nouvelle Zélande a demandé pardon aux Maoris et a restitué les biens à ceux-ci. Mais le racisme est toujours présent.

En Australie, la société est fondée sur un mensonge. Quand les explorateurs sont arrivés, ils ont dit qu'il n'y avait personne sur l'île à leur arrivée, alors que les indigènes étaient là.

« Mon histoire, Dieu l'a faite avec moi, j'ai été accompagné, beaucoup de personnes ont prié pour moi. Je suis combattant pour la liberté »

Les manifestations après les attentats en France sont un signe d'unité. Le malien qui a sauvé des juifs montre qu'il s'agit de notre humanité commune à protéger, cela donne un signe d'avenir. C'est grave que des jeunes se sentent exclus de leur société et attirés par des extrémistes. Le mot crise veut dire « kairos » : c'est une grâce, un moment favorable mais qui peut être dangereux.

Suite aux attentats du 11 septembre 01, des droits fondamentaux nous sont retirés.

Il y a des blessures non guéries par exemple, en France avec les algériens ; blessures de la seconde guerre mondiale. Nous devons nous demander si les blessures non guéries n'alimentent pas l'extrémisme. Ce sont des gens marginalisés qui n'ont pas le sens de l'appartenance qui sont attirés par l'extrémisme mais moi, quel est mon rôle ? Chaque citoyen en a un. Il faut écouter les jeunes qui ont l'impression que personne ne les écoute.

Il est urgent de travailler nous chrétiens dans l'inter religieux. Aider nos enfants à connaître et à aimer toutes les religions. En tant que chrétiens, nous devons être humbles car notre foi a été l'excuse de dérives. Le fondamentalisme est la certitude qui pousse à tuer d'autres en étant sûr qu'on a la vérité. Le doute est important.

Chacun doit accepter sa responsabilité pour ce qui a été vécu et partager la responsabilité pour l'avenir.

Il faut créer des espaces où les gens peuvent s'écouter, dialoguer entre communautés pour exprimer nos peurs,... Il faut des lieux où on peut oser être signe d'espoir.

Ne pas regarder ce qui a été fait par le fondateur d'une religion mais l'enseignement qu'elle donne, la générosité qu'elle engendre.

Nous devons être exposés à d'autres traditions religieuses, à d'autres membres de la famille humaine qui peuvent nous donner des signes d'espoir. En Europe on risque d'oublier qu'il n'y a pas de sécurité sans un monde plus égalitaire.

« Des questions restent mais elle ne me consomment plus car j'ai pu faire plus, contribuer à la guérison de l'humanité pour prévenir les guerres de demain. »

En effet, à la lecture de son livre, on constate que beaucoup de personnes ont été encouragées et se sont mises en route pour construire un monde plus humain. On constate qu'à travers les ateliers de la mémoire, mis en place par M Lapsley et d'autres, l'homme a besoin de dire sa souffrance profonde pour pouvoir revivre et juguler la violence en lui pour ne pas reproduire ce qu'il a subi.

C'est vrai pour toutes les personnes victimes des conflits armés, guerres, tortures, ... de par le monde mais n'est-ce pas vrai aussi pour tout un chacun ? Car qui peut dire qu'il n'a jamais subi de traumatismes, certes moins graves sans doute mais bien réels. Ceux là aussi doivent être guéris afin que nous puissions construire un monde de paix.

Nadine Dawance

« Nous avons écouté Michael Lapsley avec beaucoup d'intérêt. Dans cet attentat qui lui a coûté ses 2 mains et un œil, il nous a témoigné que Dieu était avec lui, Marie à ses côtés, et qu'il est là debout aujourd'hui grâce aussi aux prières du monde. Il a pu pardonner, même s'il ne saura peut-être jamais qui a envoyé cette lettre piégée.

Il nous demande de nous engager, on a tous un rôle à jouer dans la société.

Son travail pour la guérison des mémoires est très important, sinon un jour la victime peut devenir le bourreau.

Michael Lapsley est un exemple pour nous tous. »

Clarisse (16 ans) et Véronique

« Nous avons été fortement touchées, trouvé très instructif et apprécié l'exposé du remarquable parcours de vie plein de souffrance mais aussi d'amour de ce prêtre anglican et militant, ainsi que son investissement dans son centre pour la guérison de la mémoire au Cap.

En prêtant assistance à d'autres personnes victimes ou témoins de diverses formes de violence et d'oppression, il leur a permis par une méthode efficace de mettre à jour, de démanteler les mécanismes de survie néfaste grâce à l'intégration et l'acceptation de l'inacceptable réalité du passé.

Une démarche thérapeutique permettant à la personne d'exprimer sa douleur, de se libérer de ses sentiments de colère, de haine ou de vengeance qui risquent de l'envahir voire de se transmettre aux générations futures pour connaître la sérénité et commencer une nouvelle vie emplies de paix intérieure.

« Le principal outil dont disposent les êtres humains pour gérer et dépasser des souffrances est la capacité d'envisager une situation donnée sous un autre angle et lui donner un nouveau sens » «

A.D.D.V.L.I.B. asbl

de Buisseret Steenbeecque de Blarenguien Christine

Piron Nadine

« ... Depuis toujours, le racisme est un sujet qui m'interpelle et me révolte. En effet, je n'ai jamais compris comment certaines personnes ont pu ou peuvent estimer qu'un être humain ne dispose pas des mêmes droits qu'un autre pour l'une ou l'autre raison...

Par conséquent, c'était une occasion inespérée de rencontrer en personne ce Père anglican qui s'est opposé et a osé lutter contre l'apartheid même si la théologie n'agissait pas contre ce système...

C'était très impressionnant et bouleversant de le rencontrer... En effet, malgré tout ce qu'il a traversé, cet homme dégage une simplicité, une humanité, et ce malgré l'attentat dont il a été victime et qui lui a causé la perte de ses deux mains et un œil. Il est un symbole de foi, de courage et de résilience.

Le programme était constitué tout d'abord d'un séminaire sur « La guérison des mémoires », ensuite d'une conférence et présentation du livre « Guérir du passé ».

Durant le séminaire, il nous a présenté son centre de guérison des mémoires qui se situe en Afrique du Sud. Il travaille en groupe avec des personnes qui ont été victimes de l'apartheid, mais également avec des personnes blanches qui se sentent coupables, car elles ont participé à ce système...

À travers son vécu, ses expériences, il a pris conscience que l'essentiel lorsqu'une personne a été victime d'un traumatisme est tout d'abord de reconnaître sa souffrance et ses blessures, et grâce à cette étape essentielle de « RECONNAISSANCE », il est possible de sortir de cette épreuve victorieux.

Par contre, si cette reconnaissance n'a pas lieu, la victime va rentrer dans un processus où de victime elle va devenir bourreau et ainsi de suite ce qui constitue une chaîne sans fin....

Il a également insisté sur le fait que sur terre, nous sommes tous interdépendants et il est essentiel d'en tenir compte et de vivre en en ayant conscience.

Lors de la conférence, ce qui m'a le plus marquée c'est que, quelles que soient les questions qui lui étaient posées par rapport aux différents drames se déroulant à travers le monde, il essayait de donner des propositions concrètes, des pistes d'actions constructives afin d'apaiser les tensions, de trouver des solutions aux conflits...

Il œuvre pour une réconciliation entre opprimés et oppresseurs et organise des sessions de guérison des mémoires à travers le monde. Il représente un véritable messenger d'espérance sur cette terre. »

Emmanuelle Van Elsen